



Calendrier

Avril 2016

Samedi 2/4	ASSEMBLEE GENERALE	Salle Po	18h00
Tous adhérents			
Mercredi 6/4	Généalogie Informatique	local adh	17h30
Serge Michel			
Samedi 9/4	Cours Paleo	Salle Po	9h00
Bruno Gachet Paléographe			
Mercredi 13/4	Dépannage-Informatique	local adh	17h30
Jo Duc			
Mercredi 20/4	Paleo lecture d'actes	local adh	17h30
Jean Marc Dufreney			
Jeudi 21/4	Relevés Dépouillement	local adh	14h30
Désiré Marcellin, Thierry Delean			
Mercredi 27/4	Permanence rencontre	local tous	17h30
Jean Marc Dufreney, Gérard Grand			

Mai 2016

Mercredi 4/5	Généalogie Informatique	local adh	17h30
Serge Michel			
Mercredi 11/5	Dépannage-Informatique	local adh	17h30
Jo Duc			
Samedi 14/5	Cours Paleo	Salle Po	9h00
Bruno Gachet Paléographe			
Mercredi 18/5	Paleo lecture d'actes	local adh	17h30
Jean Marc Dufreney			
Jeudi 19/5	Relevés Dépouillement	local adh	14h30
Désiré Marcellin, Thierry Delean			
Mercredi 25/5	Permanence rencontre	local tous	17h30
Jean Marc Dufreney, Gérard Grand			
Week end 28/29	Géné Saint Ju à Saint Julien		
Maître d'œuvre Louis Paulin			

Brèves

Genealogie.com

Le site « genealogie.com » propose, au travers de fonds inédits, de plonger dans le passé de nombreux soldats qui ont servi la Patrie, souvent au péril de leur vie.
Les thèmes: 14-18, 39-45, décorations, pensions, recensements militaires, XXème siècle.
Connexion sans engagement de MG Infos.

Tabellion

A partir de maintenant le support DVD du tabellion n'existe plus. En revanche, les fichiers du Tabellion sont disponibles sur commande.
(voir tarifs sur le site internet)

B. Dujour

Les châteaux de Saint Martin la Porte

Le village de Saint Martin la Porte doit son nom à l'étroit défilé qui s'ouvre dans la montagne du Poing et que franchissait la route et la voie ferrée allant de Saint Michel de Maurienne à Saint Jean de Maurienne: véritable "porte" par laquelle passait autre fois une voie romaine.

Ce village compta jadis trois châteaux d'importance diverse. Le plus ancien paraît être celui qui appartenait au XIIème siècle aux nobles Luciane et dont une tour s'élève encore à l'est du chef-lieu, au-dessus du chemin qui conduit à Saint Jean de Maurienne.

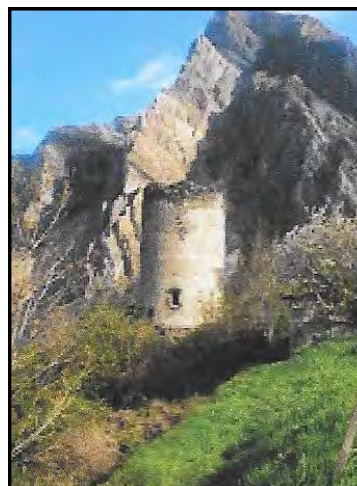
Les seigneurs de Luciane portaient "d'or à deux broquets d'azur adossés en pal". Ils s'éteignirent en la personne de Gabriel de Luciane qui, le 26 juillet 1471, légua tous ses biens à son cousin Louis de Mareschal de Saint Michel à charge par lui de porter le nom et les armes des Luciane.

Le 9 mai 1482, Louis de Mareschal-Luciane partagea les biens qui lui provenaient des Luciane avec Jean Don de Saint Michel mais laissa dans l'indivision "une tour élevée qui était autrefois la demeure des nobles Luciane".

Cette tour portait le nom de Tour du Mollaret. elle était entourée de vastes bâtiments dont l'ensemble constituait une importante maison forte.

En 1651 Claudine de Mareschal, dernière héritière de la famille apporta, par voie de mariage, la Tour de Mollaret au noble Claude d'Avrieux. Par la suite cette tour devint successivement la propriété des familles Salomon, Gravin et Lathoud de Saint Jean.

En 1700 la tour du Mollaret était encore habitée. En effet, Mgr de Masin, lors de sa première visite pastorale à Saint Martin la Porte fut reçu par le révérend Pierre Antoine de Mareschal. Il visita la chapelle de Saint Joseph édifée dans la maison forte de cette même tour et la trouva en bon état.



La tour du Mollaret, nous l'avons vu, subsiste encore de nos jours (article écrit vers 1957. ndlr). Elle a 27 mètres de circonférence et atteint 15 mètres de hauteur. On y lit la date de 1581 qui a dû être gravée à l'occasion d'une restauration car la construction paraît aussi ancienne que la famille des Luciane.

Par contre seules subsistent des bâtiments de la maison forte quelques ruines couvertes de broussailles.

Les Luciane semblent avoir possédé, outre la tour du Mollaret, une autre maison forte

La tour du Mollaret

dite de la Buffete. En effet, dans un testament daté de 1515, Louis de Mareschal qui hérita de leur nom légua à sa femme Laurence de Montmayeur, différents biens et notamment l'usufruit de la maison forte de la Buffete.



L'entrée de la Buffete

Par patente en date du 24 janvier 1588 La Buffete fut érigée en seigneurie, avec le droit d'en porter le nom, en faveur de François Mareschal-Luciane dont les descendants la conserveront jusqu'à la fin du XVIIIème siècle. Le dernier des seigneurs de la Buffete, Joseph de Mareschal-Luciane, eut une fin tragique. Agé de 28 ans et n'éprouvant aucune prévention à l'égard de la Révolution, il était resté dans ses terres lors de l'occupation de la Savoie par les armées du général de Montesquiou et avait même été élu député à l'Assemblée Nationale des Allobroges. Mais par la suite, il fut blessé dans ses convictions religieuses par les mesures prises à l'égard du clergé et donna même asile à des prêtres réfractaires. Puis il prit la tête d'un soulèvement local qui se produisit parmi les paysans de la région lors du retour offensif de l'armée sarde. Mais les armées républicaines reprirent rapidement le dessus et Joseph de Mareschal fait prisonnier par les français fut fusillé à Valloire le 3 octobre 1793.

La château de la Buffete passa à sa sœur Jeanne de Mareschal qui épousa François Puget d'Arvillard. Il est encore de nos jours en assez bon état de conservation. On y remarque, dans un corridor du deuxième étage, un millésime en partie couvert de plâtre, dont il résulte que l'origine des constructions remonterait au XVème siècle.

On trouve encore à Saint Martin la Porte une troisième maison forte:



La Tour Carrée

c'est la Tour Carrée dont le premier propriétaire connu est noble Pierre Bérard dont l'un des descendants le céda en 1631 à Antoine de Mareschal-Luciane qui prit le titre de seigneur du château de Saint Martin. Par suite la Tour Carrée passa aux nobles d'Albert, puis elle fut rachetée en 1721 par Pierre de Mareschal-Luciane dont le fils mourut sans enfant en 1766 en léguant ses biens à Hyacinthe de Buffet-Tresserve. La maison de Mareschal-Luciane se trouve ainsi avoir possédé, à des époques diverses, les trois maisons fortes de Saint Martin la Porte. Elle compte encore de nos jours (toujours vers 1958 ndlr) des représentants dont certains se sont honorés par des travaux historiques dignes d'intérêt.

Georges Chapier, relevé par Louis Paulin..

Conférences

Samedi 12 mars à 15 heures.

Après la séance de paléo du matin, un après midi de conférences était organisé à Villargondran, avec comme intervenants Josette Limousin –la psychogénéalogie– et Louis Paulin avec un sujet sur l'« évènement » Teresa Costa. L'assemblée était nombreuse puisque 57 personnes étaient présentes, et qu'il fallut aller chercher des chaises au local de l'Association, la salle polyvalente en étant insuffisamment pourvue.

Voici tout d'abord le résumé de l'intervention de Josette Limousin:

« De la généalogie à la psychogénéalogie, il n'y a qu'un pas Dans une société qui perd ses valeurs traditionnelles et est bouleversée par la désintégration de la cellule familiale, les gens cherchent à retrouver leurs racines.

Au cœur de cette mouvance, une technique assez récente gagne en popularité : la psychogénéalogie.

Il s'agit de découvrir les événements qui, chez nos aïeux, pourraient avoir une résonance avec nos propres problèmes car les psychogénéalogistes supposent que les individus sont la résultante de leur histoire familiale sur plusieurs générations.

Nous héritons tous d'un « sac de nœuds » composé d'histoires, de drames, de deuils non résolus, de non-dits ».

Grâce à la psychogénéalogie, on peut poser les bonnes questions à

son entourage et à soi

-même. On peut produire

une représentation

affektive imagée

de l'arbre généalogique

familial avec ses

caractéristiques de

noms, prénoms, lieux,

dates, repères, liens

et principaux événements

de la vie : naissances,

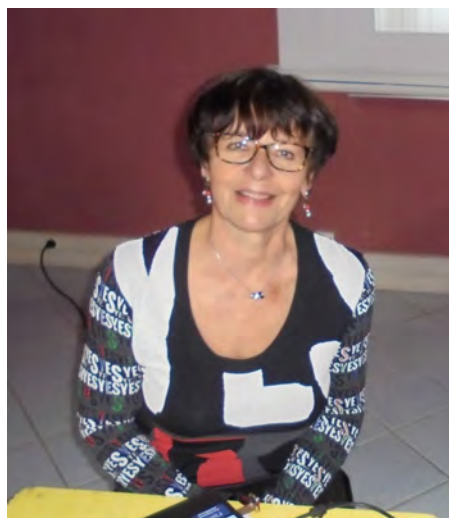
mariages,

décès, maladies importantes,

accidents, déménagements,

occupations, métissage,

enfants naturels....



Josette Limousin

Cette représentation, appelée Génosociogramme qui met en évidence les différents types de relations du sujet avec son environnement, permet de mieux saisir encore que nous sommes un maillon dans la chaîne des générations et comprendre les liens complexes qui se sont tissés dans notre famille. Grâce à cet outil, on repère les phénomènes de répétition, on saisit notamment les rôles familiaux et les règles qui les sous-tendent.

Cette méthode exercée par des psychothérapeutes, peut concerner des personnes atteintes de troubles psychiques, physiques, psychosomatiques, mais on peut entreprendre cette démarche dans un simple but de développement personnel. Pour nous généalogistes, elle éclaire notre histoire, et montre l'impact sur la descendance, d'événements douloureux qui se sont produits dans les générations précédentes.

Mais attention, que devient notre responsabilité dans la conduite de notre vie ? C'est un peu comme si nos trajectoires personnelles étaient irrémédiablement conditionnées par les souffrances mal digérées de nos ancêtres... »

Josette Limousin

L'affaire Teresa Costa

Ce 25 février 1955, une famille d'immigrés calabrais, les Costa, qui habite Saint Julien, se rend chez des amis, les Castrignano, habitant rue Bonrieux à Saint Jean pour y passer quelques jours. Cette maison a été construite par des compagnons d'Arves au XIVème siècle. Elle va devenir le lieu de manifestations variées:

-une bouillotte sort du lit, fait un vol plané et va heurter le mur.

-des casseroles sont précipitées sur le sol.

-des chaussures voltigent.

-on entend des coups.

-une famille voisine des Castrignano, les Rotella, sont alertés par des bruits de chocs.

Les trois familles, épouvantées par ces phénomènes en appellent au chanoine Belley qui vient bénir la maison et rassure tout son monde.

Il tente d'apporter une explication rationnelle: "une vieille bâtisse construite sur des caves dont les soutènements cèdent sans doute, ce qui justifie les bruits et les mouvements. Mais pendant cette période, trois coups violents sont frappés à la porte à laquelle il est appuyé. Il s'enfuit troublé mais reste évasif sur les causes.

Tout se calme jusqu'à 20 heures, puis les phénomènes recommencent en présence de plusieurs témoins; un agent de police, un greffier du tribunal et un technicien radio qui avait apporté un magnétophone pour enregistrer les bruits. Une veillée commence alors. Vers minuit, un broc plein d'eau se penche et de l'eau coule sur le foyer du poêle sans l'éteindre.

Teresa Costa a un gros malaise et perd connaissance.

Le lendemain, les phénomènes reprennent de plus belle en présence de l'agent de police Albert Duverney, des agents Robic et Sibué qui voient un broc se déplacer pour la troisième fois.

Le Maire de Saint Jean, Florimond Girard, bien que sceptique, est également témoin de l'évènement.

Le soir, les autorités, par mesure conservatoire, font évacuer la maison. Les trois familles se réfugient chez Maria Siccoli (mère de

madame Castrignano) au Moulin de Prés. Si plus rien ne se passe rue Bonrieux, les phénomènes poursuivent Teresa Costa jusque dans son nouveau refuge. Un cageot de légumes en lévitation vient la heurter aux jambes.

Elle retourne chez elle à Saint Julien avec son mari et ses deux enfants (18 mois et 2 mois) où les phénomènes vont se poursuivre. Teresa Costa est

une jeune femme de

Louis Paulin

24 ans. Dans son adolescence, elle avait projeté d'entrer dans les ordres. Restée très croyante, elle prie souvent et voit dans ces avatars qui l'accablent le doigt vengeur de Dieu.

Dans la même journée, on va relever ces témoignages:

-à 9 heures: Edouard Amevet qui voit projeter à ses pieds une cuvette qui se trouvait sur la cuisinière.

-à 12 heures: Gabrielle Bois voit sauter un tabouret et une cuvette.

-à 13h30 Mollard épicier voit la table se renverser.

-à 16 heures: Rol, cafetier, Hagueneau, correspondant régional, madame Vautier, Achille Charvoz maire de Saint Julien voient le couvercle (en fonte, lourd) d'un réservoir d'eau chaude chuter dans un grand bruit.

-à 16h30 madame Varnier et son fils Félix voient un tabouret se précipiter sur le mur.

-à 17 heures: des journalistes suisses constatent qu'une casserole saute de la cuisinière sur le sol.

-à 18 heures: madame Varnier reçoit une bassine dans le dos tandis que des bouteilles s'entrechoquent.

Devant la gravité de la situation, les journalistes suisses emmènent Teresa Costa à l'hôpital de Chambéry. Pendant son absence, les manifestations cessent mais reprennent dès son retour.

Le village se remplit quotidiennement de curieux.

La journaliste de "Qui Détective", Lucienne Mornay, qui croyait à des inventions et à la crédulité des gens, témoigne à son tour de phénomènes inexplicables.

Un prédicateur, le "Christ de Montfavet", qui s'avèrera par la suite comme un pur fumiste doublé d'un escroc intervient pour faire cesser les phénomènes mais en vain.

Un prestidigitateur offre même un million s'il parvient à démontrer la supercherie, sans plus de résultat.

Que conclure? Fumisterie? Tromperie? Réalité du surnaturel? Les "pour" et les "contre" repartiront dos à dos, tant les opinions sont faites. Les témoins ont vu (ou ont cru voir) et ceux qui n'ont pas vu ne sont pas moins persuadés. Mais comme le disait certain "magicien" des années 50/60 : " S'il y a un truc, c'est surprenant. Et s'il n'y en a pas, ça l'est encore plus!"

Louis Paulin

Deux conférences fondamentalement différentes mais qui ont captivé le nombreux public. Comme quoi la Généalogie et la Maurienne n'ont pas encore livré tous leurs secrets.

Le ravitaillement alimentaire en Savoie sous l'occupation.

Comment imaginer, aujourd'hui où les touristes profitent de nos fromages, nos vins et nos viandes, que pendant 4 années (juin 1940 -Août 1944) les savoyards furent menacés de véritable famine ?

En effet, dans la zone dite « libre » et après la signature de l'armistice, de grandes difficultés alimentaires vont se présenter, en lien avec la situation générale, l'organisation du rationnement et les réactions des consommateurs. D'une part, le prélèvement par l'Allemagne de gré ou de force des produits alimentaires, le blocus maritime qui freine l'approvisionnement, la perte des compléments fournis par l'Afrique sont autant de causes d'une situation désastreuse. D'autre part, l'autonomie locale laissée aux préfets par le nouveau gouvernement de la Troisième République et le Régime de Vichy, va accentuer la lenteur des transports de marchandises et voir naître de multiples initiatives d'esprit corporatiste et égoïste.

Bien avant l'armistice de 1940, les dirigeants français, tirant les leçons de la guerre précédente, s'étaient préoccupés de mettre en place un système de contrôle de la distribution des produits alimentaires. L'organisation du ravitaillement dérive de là ; il est organisé sous la forme de cartes de rationnement agrémentées de multiples sortes de tickets.. Ceux-ci ne concernent pas que l'alimentaire, mais aussi tous les autres produits rares : combustibles pour le chauffa-

ge, l'éclairage ou les transports, textile, chaussures, outillages, engrais, produits de droguerie et même le papier. La mise en place de ce ravitaillement nécessite une gestion administrative importante et donc du personnel à recruter dans plusieurs types de service. Dans



Carte de charbon

Du côté des populations, les consommateurs, répartis en plusieurs catégories (en fonction de l'âge, qu'ils travaillent ou non, du lieu de leur résidence, qu'ils appartiennent à l'armée ou aux chantiers de jeunesse...) sont souvent insatisfaits de leur sort, ce qui les amène à imaginer toutes sortes de moyens pour l'améliorer. Les rivalités sont grandes notamment entre ouvriers et paysans ; c'est ainsi par exemple que les gens de Modane jalourent ceux de St Jean de Maurienne et de St Michel. Bien vite, les consommateurs auront recours à des pratiques illicites : le marché parallèle, le marché gris mais surtout « le marché noir ».

A côté des aliments de base, pain, produits laitiers, viande, toute une série d'autres produits n'est disponible qu'au gré des saisons, au moment où ils sont récoltés (légumes de toutes sortes) ainsi que les animaux de basse-cour et les poissons devenus une denrée rare. Quant à la pomme de terre, elle va jouer un rôle important dans la lutte contre la disette alimentaire.

En Maurienne, la situation est très diversifiée il convient de distinguer d'une part la haute vallée; qui reste liée pendant plus de trois années à des conditions italiennes, les villes industrielles (Modane, St Jean, St Michel et Aiguebelle) et enfin les communes rurales d'altitude. La Haute Maurienne ajoute aux rations françaises les suppléments italiens (riz, pâtes, huile, vin et tabac italiens) jusqu'au 8 septembre puis elle rejoint le lot commun savoyard mais elle se défend cependant mieux que les villes. Les petits villages du fond de vallée combinent le travail industriel et la culture de produits agricoles et sont relativement heureux, sans contrôle du ravitaillement Général. Des exceptions sont à noter comme les Arves et Valloire, qui montrent des vellétés d'indépendance économique qui leur causent bien des ennuis : ceux de Valloire veulent fermer la route et ne plus acheminer leur lait vers St Michel. Le sous Préfet ordonna de dégager la route.

En ville, les salariés et fonctionnaires à revenu fixe sont moins bien lotis car ils ne bénéficient pas de la situation d'ouvriers /paysans.. Ils espèrent de leur famille rurale recevoir des denrées rationnées telles que les pommes de terre et les légumes secs. Certains, à la campagne, se mettent à cultiver des zones stériles afin de pouvoir approvisionner leurs parents qui habitent la ville.

Modane devint Première catégorie urbaine en décembre 1942, et

les petites communes, les services communaux de distribution de tickets sont assurés par l'instituteur secrétaire qui a peu de temps à y consacrer et très vite, il règne un beau désordre dans toute cette machinerie. Rapidement il a fallu instaurer un système de contrôle car des vols de tickets et des agressions apparaissent. Le premier vol enregistré a lieu à la mairie de Saint Michel de Maurienne le 31 juillet 1942, puis entre autres, à St Etienne de Cuines en juin, et ils s'intensifient en octobre à Saint Jean de Maurienne : 10 000 titres sont volés.

reçoit ainsi une distribution de 1 kg de pâtes par personne. Mais en revanche l'année 1943, la ville ne touche que 60 à 70 g de viande par semaine alors que les autres villes de Maurienne bénéficient de 100 à 125 g. Par ailleurs, trois bêtes sur quatre sont impropres à la consommation.. A côté de cela, la présence des troupes allemandes aggrave la situation car elles rafflent fruits et légumes à des prix non prévus au barème officiel et maraudent dans les potagers et les vergers. Les choses ne feront qu'empirer à Modane à la suite du départ des italiens et du bombardement du 19 septembre.

Pendant ce temps, à St Jean de Maurienne, le commandant Fodéré prend les choses en mains et se substituant aux grossistes, il fait venir des légumes de Chambéry. Les services de contrôles se montreront bienveillants et fermeront les yeux sur les augmentations de prix ; mais là encore ce fut de courte durée car les troupes allemandes profitèrent de ces facilités et St Jean retomba progressivement dans le lot commun des privations saisonnières.

La Maurienne, comme la Savoie et toute la France a ressenti les contrecoups de la défaite, de l'occupation et des événements politiques et économiques qui ont suivi. Mais les effets ont été perçus différemment selon les lieux de vie et les classes sociales. Les gens des villes se sont trouvés au bord de la misère alimentaire. Une classe nouvelle est née, celle des trafiquants du marché noir et il faudra du temps pour que tout rentre dans l'ordre : 4 à 5 ans pour que le marché noir soit vaincu par le retour de l'abondance.

Josette LIMOUSIN, d'après la revue trimestrielle de la SHAM de septembre 1999 par Yves Bravard.

Et il y a cent ans.....

1 au 4 mars. Des troupes fraîches ne cessent d'arriver pour compenser les énormes pertes générées par la soudaine attaque allemande sur Verdun. La Voie Sacrée « tourne » à plein.

6 au 10 mars. Pour neutraliser l'artillerie française qui paralyse leur avance, les allemands attaquent sur les deux rives de la Meuse à la fois. Ils progressent le long de la rive gauche et enlèvent la côte de l'Oie et le bois de Cumières.

14 mars. Ils se jettent à l'assaut du Mort Homme dont ils ne peuvent occuper que le versant nord. Sur la rive droite, le combat s'étend depuis le 10 entre Douaumont et Vaux. Les allemands annoncent la prise du Fort de Vaux. Il n'en est rien. Ils ont seulement pris l'ouvrage Haudromont, la côte du Poivre et le village de Vaux.

16 mars. Malade, le général Gallieni donne sa démission de ministre de la guerre. Il mourra quelques mois plus tard. Il est remplacé par le général Roques. A l'ouest de la Meuse, le bombardement s'est ralenti entre Béthincourt et Cumières. Nous avons repris par des contre-offensives une partie des tranchées perdues au Mort Homme. Notre ligne comprend Béthincourt, le Mort Homme, Cumières.

18 mars. Victoire des russes sur les allemands en Lettonie, au sud de Dwinsk.

20 mars. Sur la rive gauche de la Meuse, la 11ème division bavaroise ne parvient pas à s'emparer de la côte 304 qui domine la vallée.

21 mars. Naissance en France de l'escadrille « N 124 » qui deviendra la célèbre escadrille La Fayette le 6 décembre. Elle est constituée à l'origine par sept aviateurs volontaires américains encadrés par deux officiers français.

28 mars. Reprise générale de l'attaque, sur la rive gauche, pour réduire le saillant français qui s'est formé autour de nos positions primitives entre Malancourt et Béthincourt. L'attaque allemande échoue en partie, Malancourt est perdu le 31 mars.